

**10.03.** 2023 20:00  
Grand Auditorium  
Vendredi / Freitag / Friday  
**Grands rendez-vous**

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Gustavo Gimeno** direction

**Javier Perianes** piano

Ce concert est enregistré par radio 100,7 et retransmis en direct.



**Claude Debussy** (1862–1918)

*Prélude à l'après-midi d'un faune* (1891–1894)

10'

**Manuel de Falla** (1876–1946)

*Noches en los jardines de España (Nuits dans les jardins d'Espagne)*.

*Impressions symphoniques pour piano et orchestre* (1909–1915)

*En el Generalife*

*Danza lejana*

*En los jardines de la sierra de Córdoba*

23'

---

**Piotr Ilitch Tchaïkovski** (1840–1893)

*Symphonie N° 5 en mi mineur (e-moll) op. 64 TH29* (1888)

*Andante – Allegro con anima*

*Andante cantabile, con alcuna licenza – Moderato con anima –*

*Andante mosso – Allegro non troppo*

*Valse: Allegro moderato*

*Andante maestoso – Allegro vivace – Molto vivace – Moderato*

*assai e molto maestoso – Presto*

49'

# De Kamelleknécheler



# Composer au tournant du siècle

Paul Brunner

## Rêve antique

« [...] *Ne murmure point d'eau que ne verse ma flûte  
Au bosquet arrosé d'accords [...]* »

Ces vers sont ceux du faune du poème de Stéphane Mallarmé, *L'Après-midi d'un faune*, publié en 1876. Ce poème, églogue ou poème pastoral, prend la forme d'un monologue déclamé par une créature mythologique mi-homme, mi-chèvre. Alanguie par les chaleurs de l'après-midi, celui-ci s'abandonne au sommeil, entre désirs et rêves. La pièce orchestrale de Claude Debussy intitulée *Prélude à l'après-midi d'un faune* puise son inspiration dans les vers de Mallarmé.

Ce prélude fut d'abord envisagé en 1893 comme le premier mouvement d'une musique de scène structurée en trois parties, dont les titres auraient été *Prélude*, *Interludes* et *Paraphrase finale*, imaginés en regard de l'œuvre de Mallarmé, elle aussi envisagée en trois scènes (*Monologue du faune*, *Dialogue des nymphes* et *Réveil du faune*). Bien que Debussy ait souvent été inspiré par les vers de ses contemporains, dans ses mélodies comme, plus tard, dans ses œuvres orchestrales et pianistiques, l'idée d'une lecture linéaire de la poésie de Mallarmé ne le séduisit guère. Il écrit en 1895 : « [...] car, à le [L'Après-Midi d'un faune] suivre de près, la musique s'essoufflerait ainsi qu'un cheval de fiacre concourant pour le grand prix avec un pur-sang ».

Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, les effectifs des orchestres symphoniques se sont considérablement enrichis dans la recherche de nouvelles couleurs orchestrales. Dans cette perspective, l'effectif de la pièce de Debussy paraît relativement restreint. On y remarque la présence de trois flûtes traversières, égrainant le thème central tout au long de l'œuvre. Peut-être ces flûtes sont-elles le reflet moderne de l'instrument du faune, flûte de Pan ou « syrin », ainsi que la nommait Mallarmé. La pièce inclut également quatre cors et leurs accents bucoliques ainsi que harpes et crotales (ou cymbales antiques) qui teintent l'orchestre de leurs sonorités mystiques. **Au-delà du seul effectif, ce sont les alliances de timbres, multiplicité des combinaisons instrumentales et variété des modes de jeu, qui vont conférer à cette pièce son atmosphère si particulière.**

La pièce est introduite par le thème dit « du faune » entonné par la flûte seule. Rejoué à de multiples reprises, il sera toujours varié : d'abord exposé par la flûte, il sera repris avec les accents mystérieux des trémolos de cordes, puis accompagné par la harpe. Après une partie centrale, qui culmine en un expressif tutti où se mêlent au lyrisme des cordes le soutien des vents (cors, clarinettes et hautbois joués à contretemps), le thème du faune est ramené en un ton apaisé, entre arpèges de la harpe et longues tenues aux cordes. Il sera entrecoupé d'éléments aux rythmes vifs et sautillants, naviguant entre les instruments et esquissant les traits d'une nature fourmillante. C'est l'ensemble de l'orchestre qui clôt ces échanges, menés par les élans de la flûte et du hautbois dans une retenue qui préfigure, peut-être, l'endormissement du faune.

Il est délicat de chercher des correspondances entre musique et texte, même si les proportions des deux pièces interrogent, qui totalisent l'une cent dix mesures et l'autre cent dix vers. Debussy écrivit de ce *Prélude* qu'il était « *une illustration très libre du beau poème de Stéphane Mallarmé* » souhaitant ainsi prolonger le pouvoir suggestif de la poésie de Mallarmé au travers de sa musique.





CANAPÉ MARTEEN— VINCENT VAN DUYSEN  
FAUTEUIL ROUND D.154.5— GIO PONTI

Molteni & C

**Sichel**  
furniture

SICHEL HOME - 34, RANGWEE L-2412 LUXEMBOURG SICHEL.LU

Les deux artistes se vouaient une admiration mutuelle, le compositeur invitant le poète à la première représentation du *Prélude* par ces mots : « [...] les arabesques qu'un peut-être coupable orgueil m'a fait croire être dictées par la Flûte de votre Faune. » Le poète répond à Debussy, au sortir de la première en 1894 : « Votre illustration de L'Après-midi d'un faune, qui ne présenterait de dissonance avec mon texte, sinon d'aller plus loin, vraiment, dans la nostalgie et dans la lumière, avec finesse, avec malaise, avec richesse. Je vous presse les mains admirativement, Debussy. » Il lui offre un exemplaire de *L'Après-midi d'un faune*, avec cette dédicace :

*Sylvain d'haleine première  
Si la flûte a réussi  
Oui's toute la lumière  
Qu'y soufflera Debussy.*

### **Paris l'Espagnole**

« Nous venons, arrivons, de tous les pays du monde,  
nous venons, arrivons, par la terre ou bien par l'onde.  
Italiens, Brésiliens, Japonais, Hollandais,  
Espagnols, Romagnols, Égyptiens et Prussiens. [...] »

*La Vie Parisienne*, 1866, Jacques Offenbach, Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Avec les progrès de la Révolution Industrielle, les échanges entre pays se densifient. Paris devient un pôle d'attraction majeur et les étrangers sont de plus en plus nombreux à vouloir y vivre. À cela s'ajoutent les Expositions Universelles qui rassemblent des visiteurs venus du monde entier et insufflent un désir d'exotisme chez les artistes français, désir dont l'Espagne est un des principaux objets, tout particulièrement chez les compositeurs : *Carmen* de Georges Bizet (1875) ; *España* de Emmanuel Chabrier (1883) ; *Madrid* (1879), *Iberia* (1905–1908), *La Soirée dans Grenade* (1903) de Debussy ou encore, de Maurice Ravel, *Alborada del Gracioso* (1905), *L'Heure espagnole* (1907), la *Rhapsodie espagnole* (1907) sont autant de marqueurs d'un fort intérêt.



Portrait de Stéphane Mallarmé par Édouard Manet, 1876  
Musée d'Orsay, Paris

Ce goût de l'Espagne est également le reflet d'une forte diaspora, qui compte près de quatre-vingt mille Espagnols installés en France en 1901. En son sein, de grands compositeurs comme Enrique Granados (1887), Isaac Albéniz (1894), Joaquín Turina (1905) et Manuel de Falla (1907) qui viennent à Paris pour se former auprès de compositeurs français, dans des écoles telles que la Schola Cantorum. Ils s'étonnent des compositions hispanisantes des Français, qu'ils jugent d'une surprenante authenticité. Ainsi, de Falla écrivit sur *Iberia*, pièce tirée des *Images pour orchestre* de Debussy : « *Debussy a prétendu, non pas faire de la musique espagnole, mais bien traduire ses impressions d'Espagne, d'une Espagne qu'il ne connaissait guère ou pas, et qu'il imagine avec une exactitude incroyable.* »

De Falla ébauche la composition de ses *Nuits dans les jardins d'Espagne* à Paris en 1909, d'abord intitulées *Nocturnes*. Rentré à Madrid en 1914, il quitte rapidement la ville, déçu par l'accueil mitigé de son ballet *L'Amour sorcier* et part s'installer en Catalogne, dans la petite ville côtière de Sitges. Il poursuit ainsi l'écriture de ses *Nuits*, bien loin de l'Andalousie qui l'a inspiré. Il compose



Manuel de Falla

d'après ses souvenirs d'une visite à Grenade, où il put visiter l'Alhambra et les jardins du Généralife, et de son expérience parisienne, nourrie de rencontres avec des musiciens français et espagnols, partagés entre réalité et vision imaginaire d'une Espagne fantasmée.

{ La pièce est écrite pour orchestre symphonique et piano solo, sans pour autant être un concerto. En effet, **le piano des *Nuits* n'est pas cet instrument concertant pourvoyeur de thèmes, mais plutôt le soutien harmonique et rythmique de l'orchestre**, instillant tout au long de l'œuvre ces ornements et arabesques qui ne sont pas sans rappeler les décors architecturaux de l'art islamique. D'essence rhapsodique, les *Nuits* sont constituées d'une succession de thèmes et mélodies andalouses, auxquels s'adjointent les motifs de danses traditionnelles.

La pièce est construite en trois mouvements : *En el Generalife* (Au Généralife), puis la *Danza lejana* (Danse lointaine) qui est suivie par *En los jardines de la sierra de Córdoba* (Dans les jardins de la Sierra de Cordoue). La première partie s'ouvre *misterioso*

par un orchestre *pianissimo*, introduction aux harmonies d'un piano rêveur aux sonorités aquatiques. Puis, ce sont les rythmes fougueux d'une danse gitane qui apparaissent dans un dialogue entre piano et orchestre. Un thème de *zorongo*, danse andalouse, est demandé *ma flessibile* (« souple ») pour en renforcer le caractère improvisé. Après un retour à l'atmosphère du début, les échanges entre piano et orchestre se multiplient, tantôt lunaires, tantôt grondant ; ici, quelques guitares semblent sonner au loin ; là, ce sont des *rasgueados* que mime le piano, ce jeu percussif de la guitare typiquement flamenco. Après une apothéose lyrique, cette première partie se conclut en un paisible tutti.

Partie centrale, la *Danse lointaine* est insaisissable. L'instabilité rythmique et la superposition des motifs mélodiques rendent ses mouvements fantasques, dans un espace devenu incertain par les usages instrumentaux. Les cordes imitent les percussions, entre castagnettes et tambours de basque ; la harpe chante quelques interventions et jaillissent partout des ornements surmontés de quelques pas de *malagueña*, une danse traditionnelle à trois temps. Tantôt lascive, tantôt fière et énergique, elle se répand en changements et vifs soubresauts quand soudain, au cœur d'une accalmie, apparaît le troisième mouvement directement enchaîné « *attacca* ».

Ce sont les couleurs chaudes d'une fresque maure aux accents guerriers, presque sauvages qui parcourent la dernière partie. Les sonorités sont plus noires, plus métalliques. De nouveaux instruments font leur apparition, cymbales et triangles, qui étaient absents des parties précédentes et apportent leurs sonorités percussives à cet orchestre au tempérament quasi oriental. Le rythme du mouvement repose sur celui de la *sevillana*, une danse à trois temps inspirée des séguedilles castillanes avec un *estribillo* (refrain) répété à plusieurs reprises. La vigueur imposée des premières notes va progressivement s'amenuiser, pour se muer en des timbres d'une étonnante clarté.

Cette pièce porte la marque de l'expérience parisienne de Falla : on y trouve les couleurs orchestrales de Ravel, qu'il put étudier en assistant à l'orchestration de la *Rhapsodie espagnole*.



Exposition permanente

# De nouveaux détails à découvrir en permanence

## Une promenade à travers l'art

Peintures et sculptures européennes, 17<sup>e</sup>–19<sup>e</sup> siècles



Les références à Debussy sont aussi nombreuses, et il est difficile de ne pas percevoir les similarités entre les *Nuits* et la *Fantaisie pour piano et orchestre* de Debussy, composée entre 1889 et 1890. De Falla réalise une synthèse des styles, à la croisée de la musique française et de son héritage hispanique, certains avançant qu'il ne devint un véritable compositeur espagnol qu'après son séjour à Paris.

## Doutes

La fin des années 1880 marque une période de questionnements chez Piotr Ilitch Tchaïkovski. L'insuccès de son opéra *L'Enchanteresse* l'a profondément marqué et des doutes sur ses capacités à composer l'assailent, le compositeur allant jusqu'à désavouer sa propre musique. Ainsi peut-on lire dans une de ses lettres au Grand-Duc Constantin en 1888 sur sa symphonie *Manfred* : « [...] Je peux dire que cette production est abominable et que je la hais profondément, à l'exception du premier mouvement. » C'est dans cet état d'esprit, morose, que Tchaïkovski entamera la composition de sa *Cinquième Symphonie* en quatre mouvements, parallèlement à une autre composition orchestrale, l'ouverture fantaisie *Hamlet*.

Si Tchaïkovski a supprimé les parties programmatiques de sa symphonie lors de sa publication, un certain nombre d'éléments ont été retrouvés dans ses esquisses. On peut par exemple lire conjointement à l'introduction du premier mouvement « soumission totale devant le destin » ou encore pour le deuxième : « Ne vaut-il pas mieux se jeter à corps perdu dans la foi ? Le programme est excellent, pourvu que j'arrive à le réaliser. » Cette **thématurgie du destin** est hautement symbolique et c'est d'ailleurs ce nom qui sera dévolu au thème dit « du destin », présent dans chacun des mouvements et recomposé dans les différentes sections de la pièce.

Le premier mouvement débute par le thème joué à la clarinette et accompagné par les cordes dans une atmosphère pesante. La partie rapide est directement issue du thème et chantée par la clarinette et le basson dans une énergie qui va progressivement s'étendre pour finalement retomber dans le caractère premier de l'introduction lente.



Portrait de Piotr Ilitch Tchaïkovski par Nikolaï Dmitrievitch Kouznetsov, 1893

Le deuxième mouvement est peut-être le plus passionné : l'introduction solennelle du cor solo ramène dans son sillage mélodique les autres bois de l'orchestre : la clarinette, le hautbois et le basson. Après un second moment contrastant, le thème surgit d'une abondante tempête aussitôt calmée.

Le troisième mouvement prend la forme d'une valse et déroge à l'habituel scherzo. Ce mouvement présente une reposante régularité, sans trop d'enjeux dramaturgiques et l'on remarque à peine le thème passager à la discréption mesurée de la dernière partie de cette valse.

Enfin, le dernier mouvement est une synthèse de la symphonie, dans lequel le thème sera le début et la fin, harmonisé dans des couleurs d'abord spirituelles, presque liturgiques, et aboutissant à une glorieuse conclusion.

Malgré le succès de la symphonie, les critiques difficiles de la presse le renvoient à ses démons : « *Elle [la symphonie] est manquée. Il y a quelque chose en elle de repoussant, de trop disparate, un manque de sincérité, une affectation.* » Mais à la suite d'une tournée en Europe, pendant laquelle il dirigera sa symphonie à Hambourg, porté par les encouragements des interprètes ainsi que de ses pairs compositeurs comme Johannes Brahms, Tchaïkovski retrouvera le goût de son œuvre : « [...] *Le plus agréable est que la symphonie a cessé de me paraître manquée et que je me suis repris d'affection pour elle.* »

Ce texte a été écrit par Paul Brunner, étudiant du Département Musicologie et Analyse du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans le cadre d'un partenariat entre la Philharmonie Luxembourg et le CNSMDP.

### Dernière audition à la Philharmonie

Claude Debussy *Prélude à l'après-midi d'un faune*  
15.09.2019 Orchestra of the Mariinsky Theatre / Valery Gergiev

Manuel de Falla *Noches en los jardines de España*  
16.02.2007 Orchestre Philharmonique du Luxembourg /  
Emmanuel Krivine / Claire-Marie Le Guay

Piotr Ilitch Tchaïkovski *Symphonie N° 5*  
14.09.2018 Orchestre Philharmonique du Luxembourg /  
Gustavo Gimeno

# Lebensfreude und Melancholie

Hannes Oberrauter

Ein weich einsetzender, langer Flötenton in warmer Sopranlage. Daraus keimt eine melodische Linie hervor, steigt in kleinen Schritten um ein Tritonus-Intervall hinab und wieder zurück zum Ausgangspunkt. Das Spiel wiederholt sich, ehe die Melodie in größeren Intervallen ausschwingt, alles scheinbar frei und ohne metrische Bindungen, harmonisch unklar und doch mit erkennbaren Bezugstönen. Was sich in der verbalen Beschreibung etwas umständlich liest, gehört zu den großen Eingebungen der Musikgeschichte, ist unmittelbar ergreifend und wurde zu einem Signum der impressionistischen Musik schlechthin: Die Rede ist vom berühmten Flötensolo am Beginn des Orchesterstücks *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Claude Debussy bezog sich bei der Komposition auf ein Gedicht des Symbolisten Stéphane Mallarmé, in welchem der antike Fruchtbarkeitsgott Faun aus einem erotischen Tagtraum erwacht und sinniert. Debussy ging es weniger um eine musikalische Nacherzählung als um eine Andeutung der Stimmung mit ihren Düften, Farben und Gestalten. In einem Programmheft zur Uraufführung notierte der Komponist: «*Die Musik dieses Vorspiels ist eine sehr freie Illustration des schönen Gedichtes von Mallarmé. Sie will nicht dessen Synthese sein. Es handelt sich eher um aufeinanderfolgende Dekore, durch die sich die Begierden und Träume des Fauns während der Hitze dieses Nachmittags bewegen.*» Holzbläser, Hörner und Harfen spielen tragende Rollen in dieser eher schlank besetzten symphonischen Dichtung. Neben der Flöte als klassischer Verkörperung der antiken Hirten-Welt ist auch die Oboe hervorzuheben: Sie bringt einen etwas belebteren, pentatonisch gefärbten Seitengedanken ins Spiel, der in seinen Konturen allerdings eng mit dem Flöten-thema verwandt ist.



Vaslav Nijinsky als Faun in der Ballettversion vom *Prélude à l'après-midi d'un faune*.  
Zeichnung von Adolf de Meyer (1912)

Überhaupt verzichtet Debussy in diesem Werk noch mehr als sonst auf Kontraste sowie eine Gliederung in voneinander abgrenzbare Abschnitte: Klänge entwickeln und verdichten sich, verlaufen sich wieder, Melodien entstehen aus Harmonien, die wellenartige Dynamik lässt größere und doch flüchtige Formen entstehen... Kurz gesagt: Alles fließt.

Manuel de Falla bildet gemeinsam mit seinen Zeitgenossen Isaac Albéniz und Enrique Granados ein inoffizielles Trio spanischer Nationalkomponisten. Charakteristisch für alle drei ist der Fokus auf iberische Folklore, womit sie einer ästhetischen Forderung ihres gemeinsamen Lehrers und Mentors Felipe Pedrell nachkamen. Mit ihren Werken verhalfen sie einem Land, das sich seit der Barockzeit eher an der Peripherie der musikhistorischen Entwicklungen befand, zu neuem Selbstbewusstsein auf diesem Gebiet. Falla, 1876 in Cádiz geboren und lange Zeit in Paris ansässig, verschmolz die traditionelle Musik seiner Heimat mit Merkmalen des Impressionismus und gelangte so zu einer individuellen Schreibart, die sich besonders schön im Orchesterwerk

*Noches en los jardines de España* (Nächte in spanischen Gärten) äußert. Die Triebfeder für diese Komposition war Heimweh: «Ich war so fern von Spanien, dass ich die Nächte vielleicht noch schöner malte, als sie in Wirklichkeit sind – das liegt an Paris», so erinnerte sich de Falla später im argentinischen Exil. Ursprünglich handelte es sich bei diesem Stück um Nocturnes für Soloklavier, in der endgültigen Fassung oszilliert es zwischen den Gattungen Symphonie, Symphonische Dichtung und Klavierkonzert. Die Instrumentation ist versiert, kombiniert satte Orchesterfarben mit luftigen Texturen, und auch in den übrigen kompositionstechnischen Parametern ist Falla ganz am Puls seiner Zeit, der aufkeimenden Moderne: Wie Debussy, aber etwa auch Strawinsky verzichtet er auf lange Melodien und setzt stattdessen kurze, prägnante Floskeln ein, die permanent wiederkehren und das thematische Geschehen zusammenhalten. Die Harmonien lassen sich nicht mehr funktional, sondern als Farben beschreiben, keineswegs ist das Stück jedoch atonal. Reichhaltig ist nicht zuletzt der Klavierpart gestaltet: Rhythmisierter Akkordbrechungen, insistierende Tonrepetitionen und flirrende Klangflächen sind nur einige der eingesetzten Effekte. Auch im dichtesten Orchestergewebe behauptet sich der Klavier-Klang und leuchtet aus den übrigen Stimmen hervor, ohne sich diesem allzu dominant gegenüberzustellen.

Fallas Referenz an seine andalusische Heimat drückt sich nicht nur im Titel und den deskriptiven Satz-Überschriften aus, sondern in hohem Maße in der Musik selbst: Diese steckt voller Anspielungen auf regionale Musiktraditionen, namentlich die verschiedensten Varianten des Flamenco inklusive des melancholischen Cante jondo. Schon der mysteriöse Beginn des ersten Satzes *En el Generalife* führt mit einer Abwandlung der sogenannten andalusischen Kadenz in die entsprechende Idiomatik ein. Darüber erklingt ein schleichendes Motiv in Halbtönen, welches wie eine Beschwörungsformel von einem Instrument zum nächsten wandert. In Verbindung mit der Satz-Überschrift evoziert dieser Einstieg starke Bilder: Der Generalife war eine große Palast- und Gartenanlage der Nasriden-Sultane von Grenada und ursprünglich der berühmten Alhambra benachbart. Man kann

LIGHT UP THE PARTY



BERNARD~MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

[www.bernard-massard.lu](http://www.bernard-massard.lu)





Der Generalife in Granada bei Nacht

die schwüle Abendhitze und die süßlichen Düfte des blühenden Gartens förmlich spüren. Dies ist nicht zuletzt der Instrumentation zu verdanken: Eine spezifische Klangfarbe des Satzes ist das Streicher-Tremolo, welches in seinem erhitzten Flirren wie ein lebendiger Organismus wirkt. Mit dem ersten Klavier-Einsatz erfolgt ein Klangwechsel, und alsbald schält sich das Halbton-Motiv aus einer glitzernden Akkordfläche heraus. Ein feuriges *Poco più animato* im raschen Dreivierteltakt bildet einen ersten tänzerischen Impuls und präsentiert ein zweites, dem ersten eng verwandtes melodisches Motiv. Fortan erscheinen die beiden Motive in immer neuen Konstellationen und vereinen sich gegen Ende zu großem Pathos. Als dramaturgischer Gegenpol fungiert eine *Poco calmo*-Episode: Mit ihrem würdevoll schreitenden Rhythmus – es handelt sich um die einzige Passage des Satzes, die im geraden Takt steht –, haftet ihr etwas Ernstes und Strenge an.

Der zweite und dritte Satz werden ohne Unterbrechung gespielt und bilden eine Einheit: Auf die *Danza lejana* (Entfernter Tanz) folgt *En los jardines de la sierra de Córdoba* (In den Gärten des Berglands von Córdoba). Hier dominiert der Flamenco in seinen tänzerischen Spielarten. Kenner des Genres werden im zweiten Satz einen Malagueña-Typus erkennen, im dritten Satz einen Fandango. Mitreißende Episoden wechseln mit innehaltenden ab, in der Melodiebildung ist immer wieder die Vorliebe für «maurische» Melismen im Stil des Cante jondo zu erkennen. Der Ausklang des Werks ist ruhig: Die tanzenden Gestalten verschwinden und der heraufdämmernde Morgen kündigt sich an.

Wie Beethovens *Fünfte Symphonie* wird auch jene von Peter Iljitsch Tschaikowsky als «Schicksals-Symphonie» bezeichnet. Die Parallelen sind klar: Da wie dort steht ein prägnantes, leicht identifizierbares Motiv am Beginn und drückt dem Folgenden seinen Stempel auf. Während aber Beethovens berühmtes Motiv («*So klopft das Schicksal an die Pforte*») vor allem den ersten Satz kennzeichnet, so durchzieht jenes von Tschaikowsky die ganze Symphonie, taucht an exponierten Stellen in allen vier Sätzen auf und verklammert diese miteinander. Das Motiv versinnbildlicht

laut dem Komponisten das «vollständige *Sich-Beugen vor dem Schicksal oder, was dasselbe ist, vor dem unergründlichen Walten der Vorsehung*». Der Weg zu einer biographischen Deutung ist nicht weit, und Tschaikowskys Lebenssituation liefert dafür reichlich Anhaltspunkte: Obwohl er sich im Entstehungsjahr 1888 nicht nur als Komponist, sondern auch als Dirigent einen Namen gemacht und soeben eine erfolgreiche viermonatige Tournee durch Westeuropa absolviert hatte, befand sich der hochsensible Künstler in einer Krise. Als Mensch, der seine Homosexualität zeitlebens vor sich selbst und anderen verstecken musste, war er ohnehin schon unglücklich und litt immer wieder an Depressionen. Nun kamen Selbstzweifel und die Unzufriedenheit mit dem eigenen Schaffen dazu. *«Ist die Quelle vielleicht schon versiegt? Sollte ich mich schon ausgeschrieben haben? Sollte wirklich schon der Anfang des Endes begonnen haben?»*, schrieb er während der Arbeit an der Symphonie an seine Mäzenin Nadjezhda von Meck. Dass die «*Fünfte*» – ähnlich wie ihre beiden Schwestersymphonien vier und sechs – durchaus als inneres Seelendrama des Komponisten gehört werden kann, wird durch zahlreiche persönliche Eintragungen in der Partitur unterstützt. Gleichwohl wäre es verfehlt, sich auf eine einseitige programmatiche Deutung festzulegen. In ihrer bildhaften Tonsprache, der plastischen Instrumentation und der eingängigen Melodik eröffnet die Symphonie – wie jedes bedeutende Musikwerk –, eine Unendlichkeit an möglichen Assoziationen.

Dem ersten Satz ist eine langsame Einleitung *Andante* vorangestellt: Im tiefsten Register präsentiert die Klarinette das Schicksalsmotiv. Einsam und in sich gekehrt steht es in einer kargen Landschaft aus Streicher-Akkorden. Auch die zögerliche Fortspinnung bringt zunächst keine Entwicklung in Gang, sondern verharret auf einer dreifach wiederholten Frage. Im anschließenden *Allegro con anima* erfolgt zwar eine Tempo-Änderung, doch keine wesentliche Aufhellung der Stimmung. Das Hauptthema ist ein schönes Beispiel für Tschaikowskys Instrumentationskunst sowie für die herausragende Rolle, die den Bläsern in dieser Symphonie zukommt: Zunächst wird es von Klarinette und Fagott intoniert und alsbald von der Flöte unterstützt. Sobald

die Streicher übernehmen, kommt in den Holzbläsern eine reizvolle Wellenbewegung in Gang und der Satz verdichtet sich. Das Thema wächst sich zu einem recht langen Gebilde aus, doch trotz des wiegenden und leicht tänzerischen Charakters bleibt der Eindruck klassizistischer Strenge bestehen. Nach einer beruhigenden Überleitung erklingt ein dialogisch konzipiertes Seitenthema: Auf ein mehrfach wiederholtes, seltsam statisch klingendes Quintmotiv der Holzbläser antworten die Streicher mit einer schwärmerischen Geste. Damit sind die Kernelemente des Satzes vorgestellt, und der weitere Verlauf folgt nahezu dem Lehrbuch: Motivische Arbeit kennzeichnet die Durchführung und die Reprise erlaubt sich keine großen Abweichungen von der Exposition. Bemerkenswert ist der wie aus weiter Ferne heranwährende Repriseneinsatz des Solo-Fagotts, sowie die abschließende, zuerst trotzig-marschartige und dann in tiefsten Lagen verdämmernde Coda.

Auch im zweiten Satz *Andante cantabile, con alcuna licenza* nehmen die Streicher zunächst eine begleitende Rolle ein, während das Horn ein Thema voll inniger Wärme erklingen lässt. Mit der Klarinette gesellt sich ein zweites Parade-Instrument der romantischen Epoche hinzu, ehe ein beschwingter Gedanke der Oboe einen kunstvollen Variationsreigen in Gang bringt. Eine Zeitlang scheint die Idylle perfekt, doch eine bedrohliche Intensivierung der Oboenmelodie mündet in das von den drei Posaunen intonierte Schicksalsmotiv. Gegen Ende des Satzes tritt es ein weiteres Mal auf, diesmal unvermittelt und als regelrechter Schock. Am Ende kehrt zwar die friedliche Atmosphäre des Beginns zurück, doch nun liegt ein fahles Licht darüber – es scheint, als sei die heile Welt brüchig geworden. Der dritte Satz *Valse: Allegro moderato* führt in eine andere Welt: Hier ist der Komponist von *Schwanensee*, *Dornröschen* und *Der Nussknacker* am Werk. Es ist einer der Walzer voll mondäner Eleganz, wie sie Tschaikowsky so sehr liebte und – nicht nur in den genannten Werken –, in großer Zahl komponiert hat. Das Trio mit den langen Staccato-Sechzehntelketten bildet keinen Gegensatz zum Hauptteil, sondern fügt sich in dessen ballettartige Leichtfüßigkeit ein.



Tschaikowsky-Denkmal in Wotkinsk

Gegen Ende blitzt das Schicksalsmotiv in den Klarinetten auf, wirkt sich aber zumindest in diesem Satz nicht weiter aus. Umso stärker prägt das Motiv den vierten Satz: Im einleitenden *Andante maestoso* erscheint es würdevoll schreitend, im folgenden *Allegro vivace* fröhlich und lebensbejahend, ehe es gegen Ende zu einem feierlichen Marsch verarbeitet wird. Dazwischen herrscht wilde Ausgelassenheit, ein flotter Trepak im Allabreve-Takt bestimmt über weite Strecken den Charakter des Satzes. In der Coda (*Presto*) wird noch einmal das Hauptthema des ersten Satzes zitiert, jetzt allerdings in Dur. Es beschließt den Satz in einer triumphalen, aber auch ein wenig grimmigen Geste: Bezwigung des Schicksals oder Flucht vor der grausamen Wirklichkeit?

*Hannes Oberrauter ist ausgebildeter Pianist, Musikpädagoge und Musiktheoretiker. Seine bisherigen Publikationen haben unter anderem die russische Musik des 20. und 21. Jahrhunderts und das Klavierwerk von Claude Debussy zum Inhalt. Er unterrichtet Klavier und neue Musik an der Universität für Musik und Darstellende Kunst Wien und ist außerdem als Bibliothekar tätig.*

### **Letzte Aufführung in der Philharmonie**

*Claude Debussy Prélude à l'après-midi d'un faune*

15.09.2019 Orchestra of the Mariinsky Theatre / Valery Gergiev

*Manuel de Falla Noches en los jardines de España*

16.02.2007 Orchestre Philharmonique du Luxembourg /

Emmanuel Krivine / Claire-Marie Le Guay

*Piotr Ilitch Tchaïkovski Symphonie N° 5*

14.09.2018 Orchestre Philharmonique du Luxembourg /

Gustavo Gimeno



# “Cultivons l’art d’être responsables !”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial  
dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous  
continuons à les soutenir, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

[www.bdl.lu/rse](http://www.bdl.lu/rse)

**BANQUE DE  
LUXEMBOURG**

# L'impression de l'avoir toujours connue

**Gustavo Gimeno sur *Nuits dans les jardins d'Espagne* de Manuel de Falla**

Ce qui me surprend le plus est que je n'ai aucun souvenir d'avoir entendu *Nuits dans les jardins d'Espagne*. Ce n'est pas une pièce liée, comme on dit, à mon enfance, que moi ou ma famille écoutions. J'ai pourtant l'impression de l'avoir toujours connue. Je pourrais dire la même chose des œuvres les plus célèbres de Manuel de Falla comme *Le Tricorne* ou *L'Amour sorcier*. Cela est peut-être simplement lié au fait que je suis Espagnol, que tous ces motifs rythmiques, ces gestes mélodiques et ces harmonies ont toujours fait partie de ma vie sans que j'en ai vraiment conscience.

C'est indéniablement de la grande musique, si espagnole, puissante, colorée, évocatrice, poétique, avec une telle personnalité. J'en adore chaque note.

Je sais que je n'ai pas dirigé beaucoup de musique espagnole dans ma vie et ce sera la deuxième fois seulement que je ferai cette pièce – avec Javier Perianes d'ailleurs, le même soliste que la première fois. Il est selon moi le meilleur interprète vivant pour cette composition. Notre précédente collaboration sur cette magnifique page a eu lieu il y a seulement quelques années avec le Cincinnati Symphony Orchestra. Quand nous étions là-bas, nous avions demandé à la direction de l'orchestre quand la partition avait été jouée pour la dernière fois à Cincinnati et il se trouve que c'était avec Alicia de Larrocha au piano et Rafael Frühbeck de Burgos à la direction. Nous avions tous les deux été sérieusement impressionnés.

Alors profitez!

# Das Gefühl, etwas schon immer gekannt zu haben

**Gustavo Gimeno über *Noches en los jardines de España* von Manuel de Falla**

Zu meiner großen Verwunderung kann ich mich nicht entsinnen, *Noches en los jardines de España* früher je gehört zu haben. Es ist kein Stück, das, wie man so gerne sagt, mit meiner Kindheit verbunden ist, und das ich oder meine Familie gehört haben. Dennoch habe ich das Gefühl, dass ich es immer gekannt habe. Dasselbe könnte ich über Manuel de Fallas berühmteste Werke wie *El sombrero de tres picos* oder *El amor brujo* sagen. Vielleicht hängt es einfach damit zusammen, dass ich Spanier bin und dass all diese rhythmischen Muster, melodischen Gesten und Harmonien schon immer Teil meines Lebens waren, ohne dass ich mir dessen wirklich bewusst war.

Es ist unbestreitbar große Musik, so spanisch, kraftvoll, farbenfroh, beschwörend, poetisch, mit einer immensen Persönlichkeit. Ich liebe jede Note davon.

Ich weiß, dass ich in meinem Leben nicht viel spanische Musik dirigiert habe, und es wird erst das zweite Mal sein, dass ich dieses Stück aufführe – übrigens mit Javier Perianes, demselben Solisten wie beim ersten Mal. Meiner Meinung nach ist er der beste lebende Interpret für diese Komposition. Unsere vorherige Zusammenarbeit an dieser wunderbaren Partitur fand erst vor wenigen Jahren beim Cincinnati Symphony Orchestra statt. Als wir dort waren, hatten wir die Orchesterdirektion gefragt, wann das Werk zuletzt in Cincinnati aufgeführt worden war, und es stellte sich heraus, dass dies mit Alicia de Larrocha am Klavier und Rafael Frühbeck de Burgos am Dirigentenpult geschehen war. Wir waren beide schwer beeindruckt.

Also genießen Sie es!

# Orchestre Philharmonique du Luxembourg

## Gustavo Gimeno

Directeur musical

## Leopold Hager

Chef honoraire

## Konzertmeister

*Haoxing Liang*

*Seohee Min*

## Premiers violons / Erste Violinen

*Fabian Perdichizzi*

*Nelly Guignard*

*Ryoko Yano*

*Michaël Bouvet*

*Irene Chatzisavas*

*Andrii Chugai*

*Bartłomiej Ciaston*

*François Dopagne*

*Yulia Fedorova*

*Andréa Garnier*

*Silja Geirhardsdóttir*

*Jean-Emmanuel Grebet*

*Attila Keresztesi*

*Damien Pardoen*

*Phoebe Rousochatzaki* \*\*

*Fabienne Welter*

NN

## Seconds violons /

## Zweite Violinen

*Osamu Yaguchi*

*Semion Gavrikov* \*

*Cesar Laporev* \*

*Sébastien Grébille*

*Gayané Grigoryan*

*Wen Hung*

*Quentin Jaussaud*

*Marina Kalisky*

*Martyna Kaszkowiak* \*\*

*Gérard Mortier*

*Valeria Pasternak*

*Olha Petryk*

*Jun Qiang*

*Ko Taniguchi*

*Xavier Vander Linden*

NN

## Altos / Bratschen

*Ilan Schneider*

*Dagmar Ondrácek*

NN

*Jean-Marc Apap*

*Ryou Banno*

*Aram Diulgerian*

*Olivier Kauffmann*

*Esra Kerber*

*Grigory Maximenko*

*Viktoriya Orlova*

*Maya Tal*

*Julia Vicić* \*\*

NN

## Violoncelles / Violoncelli

*Ilia Laporev*

NN

*Niall Brown*

*Xavier Bacquart*

*Vincent Gérin*

*Lucas Henry* \*\*

*Sehee Kim*

*Katrin Reutlinger*

*Marie Sapéy-Triomphe*

*Karoly Sütő*

*Laurence Vautrin*

*Esther Wohlgemuth*



Orchestre  
Philharmonique  
Luxembourg

## **Contrebasses / Kontrabässe**

*Thierry Gavard  
Choul-Won Pyun  
NN  
Gilles Desmaris  
Gabriela Fragner  
Benoît Legot  
Isabelle Vienne  
Dariusz Wisniewski*

## **Flûtes / Flöten**

*Etienne Plasman  
Markus Brönnimann  
Hélène Boulegue  
Christophe Nussbaumer*

## **Hautbois / Oboen**

*Fabrice Mélinon  
Philippe Gonzalez  
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch  
Olivier Germani*

## **Clarinettes / Klarinetten**

*Jean-Philippe Vivier  
Arthur Stockel  
Filippo Biuso  
Emmanuel Chaussade*

## **Bassons / Fagotte**

*David Sattler  
Étienne Buet  
François Baptiste  
Stéphane Gautier-Chevreux*

## **Cors / Hörner**

*Leo Halsdorf  
Solène Souchères \*  
Miklós Nagy  
Luise Aschenbrenner  
Petras Bruzga  
Andrew Young*

## **Trompettes / Trompeten**

*Adam Rixer  
Simon Van Hoecke  
Isabelle Marois  
Niels Vind*

## **Trombones / Posaunen**

*NN  
Léon Ni  
Guillaume Lebowski*

## **Trombone basse / Bassposaune**

*Vincent Debès*

## **Tuba**

*Csaba Szalay*

## **Timbales / Pauken**

*Simon Stierle  
Benjamin Schäfer  
Élise Rouchouse \*\**

## **Percussions / Schlagzeug**

*Béatrice Daudin  
Benjamin Schäfer  
Klaus Brettschneider  
Élise Rouchouse \*\**

## **Harpe / Harfe**

*Catherine Beynon*

\* en période d'essai / Probezeit

\*\* membres de la Luxembourg

Philharmonic Orchestra Academy /  
Mitglieder der Luxembourg Philharmonic  
Orchestra Academy



LUXEMBOURG  
PHILHARMONIC  
ORCHESTRA  
ACADEMY

The newly created Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy offers a top-level orchestra academy experience to seven academists. Started in September 2021, this two-year-course combines performing under outstanding conductors alongside brilliant musicians with an extensive programme of coachings, workshops, and chamber music projects.

**Support the LPOA**  
as a patron to foster the education of talented young musicians and the development of the Academy itself. You will receive information about the activities of the charitable association and will be invited to the annual members' assemblies, during which your vote will help shape the Academy's future.

[www.lpoa.lu](http://www.lpoa.lu)

# Interprètes

## Biographies

---

### Orchestre Philharmonique du Luxembourg

**Gustavo Gimeno** Directeur musical

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 98 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité développée par ses directeurs musicaux successifs, Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et aujourd'hui Gustavo Gimeno qui entame sa huitième saison à la tête de la phalange. L'OPL a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France, sous lequel ont déjà paru un enregistrement du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini ainsi qu'un disque consacré à *Apollon musagète* et à *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2022/23 les artistes en résidence Sir András Schiff, Sir John Eliot Gardiner et le Jazz at Lincoln Center Orchestra with Wynton Marsalis, ainsi que Patricia Petibon, Maria João Pires, Martin Grubinger, Jan Lisiecki ou encore Vincent Peirani. Cette saison voit également la poursuite de la Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy, offrant à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'OPL s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires,



Orchestre Philharmonique du Luxembourg  
photo: Johann Sébastien Hänel



les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment au Konzerthaus de Vienne, au Müpa Budapest, à Stuttgart ainsi que pour la première fois en tournée en Corée du Sud. L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas, Mercedes, The Leir Foundation, Spuerkeess et Cargolux. Depuis 2010, l'OPL bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742). Depuis le début de la saison 2022/23, un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae et un second de Gennaro Gagliano sont également joués par l'orchestre, grâce à leur généreuse mise à disposition par la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung.

---

## **Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

### **Gustavo Gimeno** Chefdirigent

Das Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 wird es von der öffentlichen Hand getragen, und seit 2005 hat es sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo es in einem akustisch herausragenden Saal musizieren kann. Mit 98 Musikerinnen und Musikern aus rund 20 Nationen wird das OPL besonders für die Eleganz seines Klangs geschätzt, der von den aufeinander folgenden Chefdirigenten Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent), David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine herausgebildet wurde und von Gustavo Gimeno, nun im achten Jahr Chefdirigent des Klangkörpers, weiterentwickelt wird. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des OPL, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France, aus der bisher die Einspielungen von Gioacchino Rossinis *Stabat*

*Mater* sowie Igor Strawinskys *Apollon musagète* und *L’Oiseau de feu* hervorgegangen sind. Zu den musikalischen Partnern der Saison 2022/23 gehören die Artists in residence Sir András Schiff, Sir John Eliot Gardiner und Jazz at Lincoln Center Orchestra with Wynton Marsalis, außerdem Patricia Petibon, Maria João Pires, Martin Grubinger, Jan Lisiecki und Vincent Peirani. Fortgeführt wird in dieser Saison auch die Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy, die jungen Instrumentalistinnen und Instrumentalisten eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn ermöglicht. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreiche Länder konzertiert das Orchester in dieser Saison u. a. im Wiener Konzerthaus, im Müpa Budapest, in Stuttgart und ist erstmals auf Tournee in Süd-Korea. Das OPL wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas, Mercedes, The Leir Foundation, Spuerkeess und Cargolux. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung. Seit Beginn der Saison 2022/23 werden darüber hinaus je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreeae und Gennaro Gagliano im Orchester gespielt, die dankenswerter Weise von der Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung zur Verfügung gestellt werden.

---

**Gustavo Gimeno** direction

Gustavo Gimeno est directeur musical de l’Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) et occupe les mêmes fonctions auprès du Toronto Symphony Orchestra. Il sera également directeur musical du Teatro Real à Madrid à compter de la saison 2025/26. Depuis le début de son mandat en 2015, il a dirigé l’OPL dans des formats de concerts variés au Luxembourg

et dans de nombreuses salles majeures d'Europe et d'Amérique du Sud. Invités à se produire en Allemagne, en France, en Autriche, en Hongrie et en Suisse, Gustavo Gimeno et l'orchestre renouent avec les tournées riches de succès des saisons passées. Ils partent également pour la première fois en tournée en Corée du Sud. Parmi les temps forts de 2022/23, citons l'ouverture de saison avec Martin Grubinger, la *Sixième Symphonie* de Gustav Mahler, ainsi qu'un concert d'œuvres de Witold Lutosławski et Ludwig van Beethoven avec la soliste Maria João Pires. Entre 2017 et 2021 ont paru sous le label Pentatone neuf albums de l'OPL dirigé par Gustavo Gimeno. A ensuite été entamée une collaboration avec le label harmonia mundi France, qui a vu la publication d'un enregistrement du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini ainsi que d'un disque consacré à *Apollon musagète* et à *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky. Gustavo Gimeno est par ailleurs un chef sollicité dans le monde entier et il a notamment été invité par les Münchner Philharmoniker, la Staatskapelle Berlin, les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre de Paris, le Los Angeles Philharmonic, le Boston Symphony Orchestra, le San Francisco Symphony Orchestra et le Cleveland Orchestra. Il entretient une relation privilégiée avec le Royal Concertgebouw Orchestra qui le mène régulièrement à Amsterdam et en tournée. Il a fait ses premiers pas à l'opéra en 2015 avec *Norma* de Vincenzo Bellini à Valence. Il a connu un grand succès en 2020 au Gran Teatre del Liceu de Barcelone avec *Aida* de Giuseppe Verdi. En février 2022, avec *L'Ange de feu* de Sergueï Prokofiev, il fait son entrée au Teatro Real de Madrid. Jusqu'à présent, à la tête de l'OPL, il a dirigé au Grand Théâtre de Luxembourg *Simon Boccanegra* de Verdi, *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart et *Macbeth* de Verdi. Né à Valence, Gustavo Gimeno a commencé sa carrière internationale de chef en 2012, comme assistant de Mariss Jansons alors qu'il était encore membre du Royal Concertgebouw Orchestra. Il a acquis son expérience majeure comme assistant de Bernard Haitink et Claudio Abbado qui était son mentor et l'a influencé sur de multiples plans.



Gustavo Gimeno

photo: Marco Borggreve

---

**Gustavo Gimeno** Leitung

Gustavo Gimeno ist Musikdirektor des Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) sowie Chefdirigent des Toronto Symphony Orchestra. Ab der Saison 2025/26 wird er obendrein die Position des musikalischen Leiters am Teatro Real Madrid übernehmen. Seit Beginn seiner Amtszeit 2015 leitete Gustavo Gimeno das OPL sowohl in vielfältigen Konzertformaten in Luxemburg als auch in zahlreichen der wichtigsten Konzertsäle Europas und Südamerikas. Mit Konzerten in Deutschland, Frankreich, Österreich, Ungarn und der Schweiz knüpfen Gustavo Gimeno und das OPL auch in dieser Saison an erfolgreiche Tourneen der vergangenen Spielzeiten an, zudem unternehmen sie erstmalig eine Tournee durch Süd-Korea. Zu den Höhepunkten der Spielzeit 2022/23 zählen die Saisoneröffnung mit Martin Grubinger, die Aufführung von Gustav Mahlers *Sechster Symphonie* sowie das Konzert mit Werken von Witold Lutosławski und Ludwig van Beethoven mit Maria João Pires als Solistin. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des OPL unter Gimenos Leitung, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France, aus der bisher die Einspielungen von Gioacchino Rossinis *Stabat Mater* sowie Igor Strawinskys *Apollon musagète* und *L'Oiseau de feu* hervorgegangen sind. Darüber hinaus ist Gustavo Gimeno weltweit gefragter Gastdirigent und wurde u. a. zu den Münchner Philharmonikern, zur Staatskapelle Berlin, den Berliner Philharmonikern, zum Orchestre de Paris, zum Boston Symphony Orchestra, zum Los Angeles Philharmonic, zum San Francisco Symphony Orchestra und zum Cleveland Orchestra eingeladen. Eine besondere Beziehung verbindet ihn mit dem Royal Concertgebouw Orchestra, das er regelmäßig in Amsterdam und auf Tournee leitet. Sein Operndebüt gab Gustavo Gimeno 2015 mit Vincenzo Bellinis *Norma* in Valencia, 2020 feierte er mit Giuseppe Verdis *Aida* einen großen Erfolg am Gran Teatre del Liceu in Barcelona. Im Februar 2022 gab er mit Prokofjews *Der feurige Engel* seinen Einstand am Teatro Real in Madrid. Mit dem OPL dirigierte er im Grand Théâtre in Luxemburg bislang Verdis *Simon Boccanegra* wie auch Wolfgang Amadeus Mozarts *Don Giovanni* und Verdis

# Toutes les émotions se partagent

Nous restons engagés  
pour soutenir les passions  
et projets qui vous tiennent  
à cœur.

**bgl.lu**



**BGL  
BNP PARIBAS**

La banque  
d'un monde  
qui change

# CULTURE



**Partner vun der Kultur  
zu Lëtzebuerg**



Als gréissten All-Cargo Airline an Europa ass d'Cargolux e wichteg Pilier vun der Lëtzebuerger Economie. Dag fir Dag stelle mir op der ganzer Welt d'Oppenheet, Dynamik an Zouverlässegekeet vun eisem Land a vun eiser Firma énner Beweis. Mat Begeeschterung énnerstëtze mir den Orchestre Philharmonique Luxembourg.

[www.cargolux.com](http://www.cargolux.com) | follow us



 **cargolux**  
you name it, we fly it!

  
**LUXEMBOURG**  
LET'S MAKE IT HAPPEN

*Macbeth.* Geboren in Valencia, begann Gustavo Gimeno seine internationale Dirigentenkarriere 2012, zu dieser Zeit Mitglied des Royal Concertgebouw Orchestra, als Assistent von Mariss Jansons. Maßgebliche Erfahrungen sammelte er zudem als Assistent von Bernard Haitink und Claudio Abbado, der ihn als Mentor intensiv förderte und in vielerlei Hinsicht prägte.

---

**Javier Perianes** piano

La carrière internationale de Javier Perianes l'a mené dans des salles prestigieuses et auprès des plus grands orchestres du monde, où il travaille avec des chefs tels Daniel Barenboim, Charles Dutoit, Zubin Mehta, Gustavo Dudamel, Klaus Mäkelä, Gianandrea Noseda, Gustavo Gimeno, Santtu-Matias Rouvali, Vladimir Jurowski et François-Xavier Roth. Lors de la saison 2022/23, il fait ses débuts avec le Dallas Symphony et le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra et retrouve le Budapest Festival Orchestra, l'Oslo Philharmonic, le Konzerthausorchester Berlin, l'Orquestra de la Comunitat Valenciana, l'Orquestra Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya et le Royal Philharmonic Orchestra. Sous la direction de Juanjo Mena, il part en tournée avec l'Orquesta Sinfónica de Madrid et se produit au Carnegie Hall. Plus tard dans la saison, il retourne aux États-Unis pour se produire avec le Los Angeles Philharmonic et lors du Mainly Mozart Festival. Des concerts avec l'Orquesta Sinfónica de Galicia et l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León sont également prévus, ainsi qu'un retour en Australie, où il se produira pour la première fois avec le Melbourne Symphony Orchestra et poursuivra un cycle des concertos de Beethoven sur plusieurs saisons avec le Sydney Symphony Orchestra dirigé par Simone Young. Javier Perianes donne des récitals de piano dans le monde entier et est également un interprète de musique de chambre demandé, collaborant régulièrement avec l'altiste Tabea Zimmermann et le Cuarteto Quiroga et se produisant dans des festivals tels que les BBC Proms, Lucerne, le Festival de Pâques de Salzbourg, le Printemps de Prague, au Blossom Music Center, à Ravinia, La Roque d'Anthéron, Grafenegg et Santander. Cette saison, il est en tournée avec un programme

intitulé Crossroads, qui comprend des œuvres de Clara et Robert Schumann, Johannes Brahms ainsi que la suite *Goyescas* d'Enrique Granados. Il se produit ainsi notamment à la Pierre Boulez Saal de Berlin, au Wigmore Hall de Londres, au Rheingau Musik Festival et au Palau de la Música de Barcelone. Parmi les temps forts de sa carrière figurent des concerts avec les Wiener Philharmoniker, le Gewandhausorchester Leipzig, le Czech Philharmonic, l'Orchestre de Paris, le Philharmonia Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra, le Budapest Festival Orchestra ainsi que les orchestres de Boston, Chicago, Cleveland, Los Angeles, New York et San Francisco. Artiste exclusif harmonia mundi, Javier Perianes a enregistré une discographie variée, allant de Beethoven et Mendelssohn à Ravel et Bartók, en passant par de nombreux compositeurs espagnols comme Mompou, de Falla, Granados et Turina. En 2021, il a publié son dernier disque, comprenant les *Sonates N° 2 et 3* de Chopin et les trois *Mazurkas op. 63*. En 2012, le ministère espagnol de la Culture lui a décerné le Premio Nacional de Música et, en 2019, il a été élu Artiste de l'année aux International Classical Music Awards (ICMA).

---

### **Javier Perianes** Klavier

Die internationale Karriere von Javier Perianes hat ihn in die renommiertesten Konzertsäle und zu den weltweit führenden Orchestern geführt, wo er mit Dirigenten wie Daniel Barenboim, Charles Dutoit, Zubin Mehta, Gustavo Dudamel, Klaus Mäkelä, Gianandrea Noseda, Gustavo Gimeno, Santtu-Matias Rouvali, Vladimir Jurowski und François-Xavier Roth zusammenarbeitet. In der Saison 2022/23 gibt Perianes sein Debüt beim Dallas Symphony und Royal Liverpool Philharmonic Orchestra und kehrt zum Budapest Festival Orchestra, zur Oslo-filharmonien, zum Konzerthausorchester Berlin, zur Orquesta de la Comunitat Valenciana, zur Orquesta Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya und zum Royal Philharmonic Orchestra zurück. Unter der Leitung von Juanjo Mena geht Perianes mit der Orquesta Sinfónica de Madrid auf Tournee und tritt in der Carnegie Hall auf. Später in dieser Saison kehrt er in die USA



Javier Perianes

photo: Igor Studio

zurück, um mit dem Los Angeles Philharmonic und beim Mainly Mozart Festival aufzutreten. Vorgesehen sind zudem Aufenthalte bei der Orquesta Sinfónica de Galicia und der Orquesta Sinfónica de Castilla y León sowie eine Rückkehr nach Australien, wo Perianes erstmals mit dem Melbourne Symphony Orchestra auftritt und einen über mehrere Spielzeiten laufenden Beethoven-Konzertzyklus mit dem Sydney Symphony Orchestra und Simone Young fortsetzt. Perianes gibt häufig Klavierabende auf der ganzen Welt und ist auch ein begnadeter Kammermusiker, der regelmäßig mit der Bratschistin Tabea Zimmermann und dem Cuarteto Quiroga zusammenarbeitet und bei Festivals wie den BBC Proms, dem Lucerne Festival, den Salzburger Pfingstfestspielen, beim Prager Frühling, im Blossom Music Center, beim Ravinia Festival sowie in La Roque d'Anthéron, Grafenegg und Santander auftritt. In dieser Saison ist er mit einem Programm mit dem Titel Crossroads unterwegs, das Werke von Clara und Robert Schumann, Johannes Brahms sowie Granados' Suite *Goyescas* enthält. Er tritt damit u. a. im Berliner Pierre Boulez Saal, in der Londoner Wigmore Hall, beim Rheingau Musik Festival und im Palau de la Música in Barcelona auf. Zu den Höhepunkten seiner Karriere zählen Konzerte mit den Wiener Philharmonikern, dem Gewandhausorchester Leipzig, der Tschechischen Philharmonie, dem Orchestre de Paris, dem Philharmonia Orchestra, dem Mahler Chamber Orchestra, dem Budapest Festival Orchestra sowie den Orchestern in Boston, Chicago, Cleveland, Los Angeles, New York und San Francisco. Als Exklusivkünstler von harmonia mundi kann Perianes eine vielfältige Diskografie vorweisen, die von Beethoven und Mendelssohn bis hin zu Ravel und Bartók reicht und zahlreiche spanische Komponisten wie Mompou, Falla, Granados und Turina umfasst. 2021 veröffentlichte Perianes sein neuestes Album mit den Sonaten N° 2 und 3 von Chopin und den drei Mazurken op. 63. Im Jahre 2012 wurde er vom spanischen Kulturministerium mit dem Premio Nacional de Música ausgezeichnet und 2019 bei den International Classical Music Awards (ICMA) zum Artist of the Year gekürt.

Un jour léger

  
**HERMÈS**  
PARIS



Thierry Gavard

photo: Andrés Lejona

Après 39 années passées en tant que contrebasse solo de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Thierry Gavard prend sa retraite à l'issue du concert de ce soir. En lieu et place de l'habituelle biographie publiée à l'occasion du départ d'un musicien, il a imaginé le texte ci-dessous. La Philharmonie et l'OPL l'en remercient.

Né à Verdun, France, c'était déjà mal parti.

Après des études laborieuses et ratées de piano, qui lui permettront quand même d'écumer la Côte d'Azur comme pianiste de bar, il découvre enfin un instrument à sa mesure. La contrebasse, qui n'a que quatre ou cinq cordes à apprivoiser.

Études à Nancy, puis Paris. Parallèlement, il a la chance de débuter sa carrière dès 1976 (pas de commentaires...) dans la fosse de l'Opéra de Nancy avec des chefs comme Jésus Etcheverry, Georges Sébastian, Nello Santi, Jean Périsson, Reinhard Peters, Bruno Bartoletti, les plus grands, pas forcément les plus connus.

Nommé deuxième soliste en 1981 à l'Opéra de Nancy, il est engagé en 1984 par Leopold Hager et Louis de Froment comme premier soliste de l'Orchestre symphonique de RTL, devenu l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. C'est d'ailleurs sous la direction de Leopold Hager que l'orchestre a donné son premier concert au Musikverein en 1985 puis à la Mozartwoche de Salzburg deux ans plus tard. Le chef a également été jusqu'à son départ à l'initiative de nombreuses tournées en Allemagne, Autriche et Yougoslavie (avec entre autres la jeune soliste Tabea Zimmermann). A joué régulièrement au poste de premier solo dans des orchestres comme Metz, Strasbourg, Nancy, Anvers, Liège, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orquesta Filarmónica de Gran Canaria, l'Orchestre National de Lyon, où il se familiarise avec le style de Ton Koopman. Fonde avec quelques amis de l'OPL un ensemble original de quatre contrebasses, BassPanic, avec lequel il revisite les standards de jazz, latinos, italiens, manouches.

Très impliqué dans les écoles du pays, il fait partie du petit groupe de musiciens de l'OPL qui visitent régulièrement les classes, de la capitale jusqu'aux petits villages, lors de présentations d'instruments et de préparations aux concerts scolaires donnés à la Philharmonie.

Heureusement épargné par les rhumatismes, le sport régulier sera un élément important (comme depuis de nombreuses années) de son emploi du temps futur. Il n'est pas impossible que la dégustation de bons crus aussi. Des maquettes en allumettes ne sont pas au programme de sa retraite.

Ceci étant dit, voir la progression de cet orchestre sous les divers chefs qui s'y sont succédés depuis si longtemps jusqu'à aujourd'hui a été une joie et une satisfaction pressionnelle. Ainsi après Hager, ce furent David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine puis finalement Gustavo Gimeno, pour ce qui est des directeurs musicaux. Mais je n'oublie pas les excellents chefs invités qui se sont succédés lors de ces presque quarante années ici... Ferdinand Leitner, Dmitri Kitaienko, Yuri Ahronovitch, Witold Lutoslawski dans ses propres œuvres, Mstislav Rostropovitch, Paavo Järvi qui a donné son premier concert en Europe avec nous avant de revenir régulièrement, etc... la liste est longue.

Bon vent aux collègues pour la suite... De mon EHPAD, ou ailleurs, je vous suivrai.

Thierry Gavard

Nach 39 Jahren als Solokontrabassist im Orchestre Philharmonique du Luxembourg verabschiedet sich Thierry Gavard nach dem heutigen Konzert in den Ruhestand. Anstelle der Biografie, die wir üblicherweise zum Abschied in den Programmheften abdrucken, hat er uns den nachstehenden Text übermittelt. Die Philharmonie und das OPL danken ihm hierfür.

Geburtsort Verdun – das ging schon mal gar nicht gut los.

Nach einem mühsamen und erfolglosen Klavierstudium, das ihm immerhin ermöglichte, die Côte d'Azur als Barpianist zu erkunden, entdeckte er endlich ein Instrument, das seinen Ansprüchen genügte: den Kontrabass. Hier müssen nur vier oder fünf Saiten gezähmt werden.

Studium in Nancy, dann in Paris. Parallel dazu hat er das Glück, seine Karriere ab 1976 (kein Kommentar...) im Graben der Opéra de Nancy unter Dirigenten wie Jesus Etcheverry, Georges Sébastian, Nello Santi, Jean Périsson, Reinhard Peters, Bruno Bartoletti zu beginnen – die größten, nicht unbedingt die bekanntesten.

Nachdem er 1981 zum stellvertretenden Solokontrabassisten an der Oper von Nancy ernannt worden war, wurde er 1984 von Leopold Hager und Louis de Froment als Solokontrabassist des RTL-Symphonieorchesters, des späteren Orchestre Philharmonique du Luxembourg, engagiert. Unter der Leitung von Leopold Hager gab das Orchester übrigens 1985 sein erstes Konzert im Wiener Musikverein und zwei Jahre später bei der Mozartwoche in Salzburg.

Der Dirigent war bis zu seinem Ausscheiden auch Initiator zahlreicher Tourneen durch Deutschland, Österreich und Jugoslawien (u. a. mit der jungen Solistin Tabea Zimmermann).

Als Solokontrabassist spielte er regelmäßig zur Aushilfe in Orchestern wie Metz, Straßburg, Nancy, Antwerpen, Lüttich, dem Orchestre Philharmonique de Radio France, der Orquesta Filarmónica de Gran Canaria und dem Orchestre National de Lyon, wo er sich mit dem Stil von Ton Koopman vertraut machte. Mit einigen Freunden aus dem OPL gründete er ein originelles Ensemble aus vier Kontrabässen bestehend – BassPanic – mit dem er Jazz-, Latin-, Italo- und Gypsy-Standards neu interpretierte.

Er engagiert sich stark in den Schulen des Landes und gehört zu der kleinen Gruppe von Musikern des OPL, die regelmäßig

Schulklassen von der Hauptstadt bis in die kleinen Dörfer besuchen, um Instrumente vorzustellen und Schulkonzerte in der Philharmonie vorzubereiten.

Da er glücklicherweise vom Rheumatismus verschont blieb, wird regelmäßiger Sport (wie schon seit vielen Jahren) ein wichtiger Bestandteil seines zukünftigen Tagesablaufs sein. Es ist nicht unmöglich, dass auch das Probieren von guten Weinen dazu gehört. Das Basteln von Streichholzmännchen steht hingegen nicht auf seinem Ruhestandsprogramm.

Abgesehen davon war es eine große Freude und Genugtuung, die Entwicklung dieses Orchesters unter den verschiedenen Dirigenten, die sich hier den Taktstock in die Hand gaben, über die Zeit, zu verfolgen. So waren es nach Hager David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine und schließlich Gustavo Gimeno, was die Chefs am Pult betrifft.

Man vergesse auch nicht die hervorragenden Gastdirigenten, die sich in diesen fast vierzig Jahren hier ein Stelldichein geben: Ferdinand Leitner, Dmitri Kitajenko, Yuri Ahronovitch, Witold Lutoslawski (mit seinen eigenen Werken), Mstislav Rostropowitsch, Paavo Järvi (der sein erstes Konzert in Europa bei uns gab und dann regelmäßig zurückkehrte) und viele andere... die Liste ist lang. Alles Gute für die Zukunft wünsche ich euch, liebe Kolleginnen und Kollegen! Von meinem EHPAD aus, oder auf welche Weise auch immer, werde ich euch folgen.

Thierry Gavard

PHILHARMONIE



# Piano and beyond

M A R C H

RECITALS & ORCHESTRAL CONCERTS

10.03. Javier Perianes

13.03. Yuja Wang

18.03. Rudolf Buchbinder

20.03. Daniil Trifonov  
& Sergei Babayan

Tickets:  
(+352) 26 32 26 32  
[www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Ministère de la Culture



Mercedes-Benz



Fondation  
EME



Mieux vivre ensemble  
grâce à la musique

Développant des projets innovants à la croisée de  
la musique et du domaine social, la Fondation EME  
oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la  
dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

[www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

payconiq



# Grands rendez-vous

Prochain concert du cycle «Grands rendez-vous»  
Nächstes Konzert in der Reihe «Grands rendez-vous»  
Next concert in the series «Grands rendez-vous»

**20.04.** 2023 20:00  
Grand Auditorium  
Jeudi / Donnerstag / Thursday

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**  
**Gustavo Gimeno** direction  
**Jean-Guihen Queyras** violoncelle

Ligeti: *Concert Românesc*  
Dutilleux: *Tout un monde lointain*  
Rimski-Korsakov: *Shéhérazade*

**résonances** ((r))

**19:15** Salle de Musique de Chambre  
Artist talk: Jean-Guihen Queyras en conversation avec  
Anne Payot-Le Nabour (F)



La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Follow us on social media:



[facebook.com/phiharmonie](https://facebook.com/phiharmonie)



[instagram.com/phiharmonie\\_lux](https://instagram.com/phiharmonie_lux)



[youtube.com/phiharmonielux](https://youtube.com/phiharmonielux)



[twitter.com/phiharmonielux](https://twitter.com/phiharmonielux)



[lu.linkedin.com/company/phiharmonie-luxembourg](https://lu.linkedin.com/company/phiharmonie-luxembourg)



[tiktok.com/@phiharmonie\\_lux](https://tiktok.com/@phiharmonie_lux)



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts  
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023  
Pierre Ahlborn, Président  
Stephan Gehmacher, Directeur Général  
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher  
Rédaction: Charlotte Brouard-Tartarin,  
Dr. Christoph Gaiser, Dr. Tatjana Mehner,  
Anne Payot-Le Nabour  
Design: Pentagram Design Limited  
Imprimé par: Print Solutions  
Tous droits réservés.